

# VENERIE

LA CHASSE AUX CHIENS COURANTS



NOUVELLE SÉRIE — NUMÉRO 10 — DEUXIÈME TRIMESTRE 1968 — 3 F.



# L'ÉQUIPAGE DE PERSEIGNE DANS LES LANDES DE GASCOGNE

**G**RACE à l'obligeance, au dévouement de mon vieil ami Edouard Cruse j'ai pu mettre sur pieds un déplacement de l'Équipage de Perseigne pour la semaine de Pâques 1968, dans les Landes de Gascogne.

E. Cruse me mit en contact avec un rude chasseur de gorets, M. Mano de Mios, qui m'assura de façon formelle des attaques dans la forêt de Saugnac-Muret en plein cœur de la grande lande.

Le 3 avril j'embarquai l'Équipage, chevaux par le train, chiens en camion piloté par mon fidèle La Broussaille, pas très chaud d'ailleurs pour ce lointain déplacement de fin de saison ; mais il mérite toutes mes félicitations pour la façon dont nos chiens ont chassé.

E. Cruse avait tout prévu, tout arrangé, tout organisé pour nous bien recevoir à Préchac, de la paille au foie gras. Il m'attendait ainsi que son épouse avec sa gentillesse de grand seigneur. Le charmant sourire de Jeanne-Marie était quand même un peu narquois, car à ses yeux comme à ceux de son mari ce Nègre était fou de venir à 500 km de chez lui, dans un pays très dur, chasser un animal que ses chiens n'avaient jamais couru...

Mes vieux amis du S. O., avec lesquels j'ai bien souvent chassé le chevreuil m'attendaient à la brisée, d'aucuns ne vinrent pas pour ne pas assister au désastre, aussi merci et bravo à ceux qui me firent l'honneur de suivre la première chasse.

Le premier laisser-courre eut lieu le dimanche des Rameaux, par très bonne terre dans un terrain noyé, dur, particulièrement fourré, plein d'ajoncs et coupés de fossés traîtres et profonds : les chiens étaient dans l'eau parfois jusqu'au ventre...

M. Mano et les chasseurs de Saugnac-Muret tinrent parole — ils rembuchèrent dans un mou-

choir un imprenable ragot de 80 kg. Ils firent là un merveilleux travail de limier, comme il est extrêmement rare d'en voir. Que grâce leur soit rendue ! Le cochon était en bordure d'un pare-feu et dès que nous mîmes à la brisée, les chiens empaumèrent la voie dans une infernale et bien belle musique.

Vous trouverez plus loin, « in extenso », le compte rendu de ce laisser-courre rédigé par le garde de Saugnac-Muret, M. Lescarret, dans une verve toute gasconne.

L'accueil des chasseurs de Saugnac-Muret fut en tous points merveilleux de gentillesse. Ils se dévouèrent corps et âmes à la réussite de ma folle entreprise et comme j'étais tombé en arrêt devant un magnifique royal tué par eux en 65 qui ornait la cheminée du café Bedin, ils remuèrent ciel et terre pour m'offrir une attaque de cerf pour la dernière chasse. La chaleur écrasante ce jour-là et un terrible vent du Sud nous firent faire buisson creux malgré des Vol ce l'Est fumants. Nous ne mîmes aux branches que vers 16 h., espérant la renverse du vent, mais hélas !... Un charmant vin d'honneur arrosant toutes les bonnes choses landaises fut une belle compensation à notre triste chasse.

Le second laisser-courre eut lieu le Jeudi Saint dans les bois du magnifique château de Castillon sur une très aimable invitation du Comte et de la Comtesse de Lastour, leur propriétaire.

Le décor de Castillon est royal, de très beaux jardins à la française l'entourent, et la chasse se déroula uniquement à l'intérieur du domaine. Le Comte de Lastour qui possède un excellent et très ancien équipage de lièvre mit piqueur et gardes à notre disposition et nous donna un cochon très bien rembuché qui permit une belle attaque, mais la chaleur écrasante aussi ce jour-là m'obligea à arrêter au bout de deux heures.

J'avais plusieurs chiens déjà atteints de piroplosmose, transmise par l'eau de la lande où



cette maladie est toujours à l'état endémique guettant les chiens étrangers au territoire.

Avant de terminer, je veux rendre ici hommage publique à mon charmant bouton, Mme Albert Clément, dont le courage fut à toutes épreuves, et qui suivit sans faiblir les 2 premières chasses et surtout la première, car croyez-moi, mes amis, 50 kms à travers la grande lande dans un terrain incroyablement difficile n'est pas à la portée de toutes nos cavalières...

Avaient fait le déplacement avec moi, outre Mme Clément, M. et Mme M. Tabur, maître d'Équipage des Coëvrons, Pierre Neys, André Vermenouze, mon fils Jean-François, Mlles F. de la Taille et N. Vieillecazes, ainsi que Renée Chesnel, fidèle secrétaire de notre Équipage qui n'hésita pas à venir de son Alençon natal.

Un grand merci aussi à Francis Cruse qui nous rendit mille services et dont l'excellente trompe fut deux fois la première à sonner le sanglier dont la joyeuse fanfare n'avait pas résonné dans les Landes depuis 50 ans...

Je reviendrai l'hiver prochain à Sagnac-Muret pour essayer de prendre à courre le premier cerf des landes sur l'aimable invitation de la Société de Chasse de Sagnac.

Je n'ai pas cité les veneurs du S. O. qui assistèrent à nos laisser-courre ; ils vinrent très nombreux, parmi eux trois maîtres d'Équipage bien connus, le Comte B. du Vivier, M. Jean Vidal et mon vieil ami Jean Cruse qui n'assista malheureusement qu'à la dernière chasse.



*Dimanche 7 Avril :*

*Une Chasse à Courre dans  
de Sagnac. St. M.*

*Depuis un certain temps  
qui assistent tous les Dim.  
battues discutent qu'ils se  
heureux de voir un jour ou l'autre un*

DEPUIS un certain temps nos chasseurs qui assistent tous les dimanches aux battues discutent qu'ils seraient heureux de voir un jour ou l'autre une vraie chasse à courre avec un grand équipage dans leur région et cela est arrivé grâce à leur grand ami M. Mano. Cela a été fixé pour la journée du 7 avril, jour des Rameaux.

Lorsque vous entendez les hurlements de la grande meute et les joyeuses fanfares résonner dans les grands pins, pourquoi ne suivez-vous pas avec votre mobylette, votre cheval, votre voiture ou même à pieds ? C'est passionnant, croyez-moi, de voir passer successivement le sanglier et les

chiens, le grand équipage appartenant à M. Nègre, propriétaire avec une meute de trente et un chiens de toute beauté.

Depuis trois jours, il pleuvait et faisait très froid. Dès le samedi tout le bureau de la Société de chasse de Sagnac et Muret s'était réuni et prenait rendez-vous avec M. Nègre, M. Cruse père et fils, au café Bedin à Castelnau. M. Mano était présent ainsi qu'une vingtaine de nos chasseurs. La discussion s'engagea pour mettre en place le rendez-vous du dimanche matin, et M. Nègre d'accord avec nos chasseurs prit la direction de cette chasse à courre qui fut fixée à neuf heures



trente au château d'eau et le départ serait onze heures, mais dès sept heures, les hommes du village habitués à nos bois devaient sillonner les chemins pour retrouver les traces et ce fut fait. C'était pour nous le jour J pour cette première chasse à courre à laquelle prit part tout un essaim de chasseurs et de curieux vieux et jeunes, cent soixante-dix personnes, soixante-dix voitures, tous étaient là pour contempler dans leurs élégants costumes de chasse dont le maître d'équipage, M. Nègre, son piqueur, MM. Cruse père et fils, et bien d'autres invités de la part de M. Nègre avec une douzaine de cavaliers en grande tenue suivaient la chasse avec la meute de trente et un chiens de toute beauté.

Le départ approchait, quand deux hommes faisant le bois pour relever les traces, approchant trop du sanglier, l'obligèrent à quitter sa bauge. Aussitôt M. Nègre fut averti. Le départ fut donné au son des trompes et la meute fut découplée à onze heures vingt-cinq. Le sanglier était déjà parti depuis au moins trente minutes et il fut poursuivi par toute la meute et cavaliers et cavalières. C'était donc notre première chasse à courre qui allait se dérouler.

Vous ne pouvez que bien difficilement vous figurer ce qu'est cette forêt landaise, traversée par des sentes fangeuses, où les bois sont de véritables marais, de très larges fossés, de la brande, des ajoncs, de la bruyère et beaucoup de pins ; tout cela était donc fait pour gêner un peu la meute et les suiveurs à cheval. Eh bien ! non, tout s'est bien passé, et voici le déroulement de cette partie de chasse à courre.

Il était onze heures trente quand la poursuite de notre solitaire eut lieu. Cette poursuite dura au moins pendant une heure en direction du nord-ouest, et sans doute gêné dans son passage, s'engagea vers le sud, quitta la forêt de Saugnac et Muret, vers douze heures trente pénétra dans la forêt de Lipostey et là, traversa la route nationale n° 10. Les suiveurs barraient la route avec leurs chevaux, sonnait de la trompe. La circulation très dense à ce moment fut arrêtée et la meute traversa aux passages des chevaux et tout repartit. A environ trois kilomètres du village de Lipostey, traversa la route de Lipostey-Pissos, traversa à toute allure la forêt, s'engagea dans celle de Pissos.

Le sanglier ne s'embarrasse pas de tactiques compliquées quand il est bien poussé ; il fuit droit devant lui, quelquefois comptant sur la vitesse et le fond, donc, pour bien chasser les

sangliers, il faut des chiens qui puissent et veuillent bien marcher plein train, et cela pendant des heures, si c'est nécessaire. Mais M. Nègre possède des chiens de cette trempe, son joli lot très homogène et fort plaisant à voir est composé de trente et un chiens de grande taille, accompagnés de quelques autres chiens de M. Mano, et le tout très élégants et bien établis. Ils avaient un tempérament formidable, se montrant d'une très grande résistance, ardents chasseurs, bien gorgés, chassant beaucoup et mis en meute par un maître très connaisseur. Leurs succès ne se comptent plus, mais à cela, nous, chasseurs de Saugnac et Muret, nous disons bien haut à M. Nègre qu'il peut être fier aussi de son piqueur pour faire suivre la meute.

Donc, la forêt du canton de Pissos fut traversée aussi et c'est dans la forêt de Commensacq que cette partie de chasse allait se terminer, mais vers seize heures, un deuxième sanglier fut aperçu et ordre fut donné de tirer sur l'animal. Ce qui fut fait hélas sans résultat ; dans un passage, le sanglier fonça sur un chasseur qui suivait en mobylette : c'était notre ami Lacrotte, mais je vous promets que le sanglier a eu très peur. Oh ! bien sûr, il y en a qui disent que le chasseur avait eu plus peur que le sanglier, moi, à cela, je n'y crois pas... et cela allait se terminer dans la forêt de Commensacq à seize heures trente, ce qui faisait à ce moment cinq heures de poursuite avec tout l'équipage et la meute au grand complet. Beaucoup de suiveurs de Saugnac et Muret étaient là aussi ; ils avaient suivi en voitures et mobylettes cette partie de chasse plutôt rare dans notre région.

La distance parcourue dans la journée s'évalue de quarante à quarante-cinq kilomètres environ. M. Nègre avait donné l'ordre à son entourage d'arrêter cette chasse et donnait rendez-vous à tous au café Bedin à Castelnau pour le compte rendu de cette journée et là des discussions entre amis eurent lieu sur le déroulement de cette journée en présence de M. Nègre et M. Cruse, leurs fils et avec eux beaucoup de chasseurs de chez nous.

Nous n'oublierons jamais l'amabilité de ces Messieurs sans oublier toute sa suite, ainsi que leurs fils, où leurs gentillesse ont été remarquées de tous nos chasseurs et nous, chasseurs de Saugnac et Muret, nous n'oublierons jamais cette agréable journée de chasse à courre dans notre forêt, et au nom de beaucoup de chasseurs nos vifs remerciements à Maître Nègre, son piqueur, sa meute ses cavaliers et cavalières, sans oublier notre grand ami M. Mano.

LESCARRET Georges